

TRIANGLE FRANCE
ET BERGSON & JUNG

Dessin et réflexion



L'expo « Narration en dessin, du dessin d'art jusqu'au récit dessiné » se poursuit jusqu'à aujourd'hui chez Bergson & Jung sise à Hydra. Cette expo est le fruit d'un workshop qui a été encadré par Abdelkader Benchama, artiste diplômé des Beaux-Arts de Montpellier et de l'Ensbap de Paris, utilisant le dessin comme un médium à part entière, établissant des liens avec d'autres domaines comme l'installation, l'écriture, la bande dessinée ou la peinture. Le travail a consisté à amener les jeunes artistes en herbe, à examiner d'autres champs de la création faisant appel à la narration, que ce soit dans le domaine littéraire ou cinématographique. Aussi, parler du dessin tel qu'il se pratique aujourd'hui, c'est-à-dire une pratique picturale qui n'hésite pas à créer des liens entre différentes familles de dessin, et à en rechercher d'autres et établir donc un rapport très fort avec la littérature ou le texte dans un sens large, tout en évitant l'illustration. Cette action entre dans le cadre d'un programme baptisé « Invitation » ouvrant sur Alger, visant à créer des ponts entre jeunes artistes européens et algériens, par le biais de workshop, de rencontres et de résidences. Initié par Triangle France, association marseillaise, qui soutient la jeune création, contemporaine, depuis plus de 14 ans, l'invitation est un projet qui vise à promouvoir le dialogue interculturel et artistique par des partenariats avec des structures locales algéroises. Le premier workshop du programme est accueilli par Bergson and Jung, jeune agence de design graphique, avec un pôle design aménagement (aménagement et architecture intérieure), fondée en 2005 et basée à Hydra. C'est aussi un lieu d'art contemporain, lieu mutant qui s'improvise en galerie, atelier et lieu de rencontres avec l'AUTRE autour de disciplines et questionnements actuels. Un lieu convivial qui a abrité jusqu'à aujourd'hui de nombreuses expositions des plus originales.

O. H.

A l'affiche à El Mouggar ...

- Projection du film *Mal Watni* à la Cinémathèque de la wilaya d'Oran et de Annaba.
- Projection du film *Caramel* à la salle El Mouggar à raison de 2 séances/jour : 14h et 20h.

... à Ibn Zeydoun

Le film *James Bond 007 Quantum of solace* est projeté actuellement à la salle Ibn Zeydoun jusqu'au 02 mars 2009, à raison de trois projections par jour 13h, 15h, et 18h.

Filmothèque Mohamed-Zinet

La filmothèque Mohamed-Zinet accueille deux films, tous les jours à 12h45 : *Paris*. Un film de Cédric Klapisch avec Juliette Binoche, Romain Duris, Fabrice Luchini. Et à 15h-18h-20h : *Mensonges d'Etat*, un film de Ridley Scott avec Leonardo Di Caprio, Russell Crowe, Mark Strong.

HAMID AHMED EL HADJ, RESCAPÉ DES ESSAIS NUCLÉAIRES FRANÇAIS

«On pensait que c'était le jugement dernier !»

CE TÉMOIN DE 72 ans, revient sur ce drame, « un crime contre l'humanité » qui a fait trembler la terre ce jour-là...

■ PROPOS RECUEILLIS PAR O. HIND

L'Expression : Pourriez-vous nous raconter ce qui s'est passé en ce jour du 13 février 1960 ?

Hamid Ahmed El Hadj : Le 13 février 1960, lors de la première explosion, j'avais 23 ou 24 ans. Les autres explosions n'étaient pas aussi fortes ! J'étais secrétaire du capitaine chef dans la région d'Aoulef. Si je ne me trompe pas, Aoulef, c'est à l'ouest de Reggane, qui se trouve à vol d'oiseau, à 140 kilomètres des points de tirs. Dans la commune d'Aoulef, on a obligé toute la population à s'enfermer dans des pièces tellement bien fermées, colmatées avec de l'argile pour éviter que la lumière, telle ment forte, ne vienne nous aveugler. Quand l'explosion a eu lieu, la dimension d'un chas d'une aiguille a laissé passer assez de lumière pour pouvoir ramasser une épingle par terre ! C'était si fort ! Quoi penser des nomades, des gens qui étaient dehors, qui regardaient ? On m'a rapporté que beaucoup parmi eux sont devenus aveugles. Il y en a eu après, mais celle-là nous a vraiment affolés. Après cette explosion, comme le bruit ne va pas aussi vite que la lumière, quelques minutes après, le souffle arriva, évidemment on pensait que c'était la tempête, le jugement dernier, la fin du monde. C'était quelque chose d'effroyable, je ne peux vous exprimer la chose, la force que cela avait. Beaucoup de femmes ont eu peur, certaines ont fait des fausses couches à cause du choc. Le lendemain, le capitaine m'a-



vait dit que les gardiens avec leur matériel de détection qui étaient à cinq kilomètres de l'explosion avaient péri. Le lendemain matin, il est revenu, pour me dire que c'était une fausse nouvelle. Que si jamais je racontais cela, je ne sais ce qui pourrait m'arriver. On m'a interdit de dire qu'il y avait des morts. Et pourtant c'était des militaires français. Depuis, c'est le silence. Les militaires veulent nous faire croire qu'ils étaient pacifiques et que rien ne s'est passé. La vérité reste à connaître.

Doutiez-vous un peu de ce qui allait arriver ?

Nous avions peur, car nous avions une dizaine de camions militaires postés à côté, prêts à évacuer les populations. On s'est dit puisque rien ne devait se passer, pourquoi tous ces camions ? Il se sont fiés à la météo, selon laquelle le nuage n'allait pas passer à côté de nous. Donc, ils n'ont évacué personne. Pourtant, il y a un village qui se trouve à 40 kilo-

mètres, au sud d'Aoulef. Il paraît que ce nuage s'est même déposé en Libye.

Aujourd'hui, 40 ans après, vous vivez toujours à Aoulef...

Oui, je vis jusqu'à présent à Aoulef. Je suis à la retraite depuis 1997. Quand les militaires avaient fait leur essai nucléaire, ils nous avaient certifié qu'il n'y aurait pas de radioactivité, et qu'elle disparaîtrait même. Mais maintenant, on commence à remarquer des séquelles parmi la population, les jeunes, et beaucoup plus de cancers. Mais cela n'est pas de mon ressort, plutôt des médecins et techniciens qui peuvent mieux en parler. Je n'ai rien attrapé jusqu'à présent, mais qui sait...

Combien d'Algériens ont travaillé sur ces chantiers ?

Des milliers d'Algériens, venus d'Adrar, d'In Salah, d'Aoulef, de Reggane. Ils travaillaient sur le chantier depuis 1958. Le jour de l'explosion, on ne les a pas laissés s'approcher

du chantier. On les a emmenés beaucoup plus loin. Sur la zone de tir, il ne restait que les techniciens et militaires français. Maintenant, tout le monde dit que la radioactivité a touché pas mal de jeunes car elle libère des particules qui couvent pendant longtemps dans le corps. La population étant pauvre, elle s'est servie des morceaux de tôle contaminés utilisés dans la construction des toits des maisons. Certains ont emporté des chaises, des armoires chez eux. On ne peut pas dire qu'on n'a pas été touchés.

On ne mesure pas encore l'ampleur des dégâts à Aoulef.

Tout le monde dit que notre agriculture n'est plus aussi productive qu'avant, à cause de la bombe atomique. Mais on ne connaît pas vraiment les raisons. Reste aux journalistes, aux spécialistes d'aller sur place. Je ne comprends pas pourquoi, M. El Baradaï qui dirige l'Agence internationale de l'énergie atomique, passe son temps à se rendre en Iran et ailleurs, pourquoi ne vient-il pas à Reggane pour analyser la chose ? C'est tellement politisé qu'on n'attache pas beaucoup d'importance à cette pauvre population qui n'a aucun pouvoir pour faire quoi que ce soit... C'est à vous de faire le maximum, de faire en sorte que cette histoire soit connue sur la scène mondiale, c'est pourquoi je remercie monsieur Benchiha. Ça, je crois que c'est le premier pas. Faites ce que vous pouvez faire pour montrer que cette population n'est pas délaissée, qu'elle n'est pas seule, qu'il y a des gens derrière...

O. H.

FESTIVITÉS SUR LE PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL

Tindé : l'âme séculaire des Touareg

«NOTRE institution joue le rôle catalyseur de garder le lien entre l'âme séculaire de Tamanrasset et son avenir», a souligné Mahieddine Ben Mohamed.

■ IDR AMMOUR

L'esplanade de la Maison de la culture Dacine a été le théâtre d'une cérémonie riche en couleur pour annoncer le début officiel de la première édition du Festival sur la musique Tindé mercredi dans la soirée à Tamanrasset. Et ce, en présence de Badji, chef de daïra de Tamanrasset, Farid Bagbagui, directeur de la culture de Tamanrasset, Mahieddine Ben Mohamed, directeur de la Maison de la culture et Lalla Badi, commissaire du festival. Cette première édition organisée par l'association culturelle Iskta des arts locaux et la Maison de la culture Dacine de Tamanrasset et sous le patronage de Mme la ministre de la Culture et du wali de Tamanrasset, se lance un nouveau défi, celui de protéger ce legs qui date de dix siècles avant J.-C. Cette population autochtone (targuie), reste malgré tout, profondément éprise de liberté. Malgré les invasions, les Touareg sont restés très attachés à leur culture propre, avec les chants, les costumes et les traditions différentes, et surtout ils ont gardé leur langue : le tamazight. Pour preuve, la chanson tindé avec ses différents styles continue de parcourir les vastes espaces avec des chants et des rythmes que la culture targuie a créés depuis l'aube des temps dans le cours parfois tourmenté. Mais la roue du temps ne se contente pas d'user et de raboter ce qui est, afin de le déposer dans la gueule avide, mais elle apporte aussi fort heureusement le sang neuf de la régénéra-

tion et de l'inventivité. Tindé, cette musique énigmatique, dont l'existence a été révélée par la tradition orale et dont le nom voudrait dire « le tambour », est pratiquée par la femme targuie. Dans cette contrée présaharienne, « l'instrument principal prend toujours le nom du genre musical », a expliqué le confrencier Dida Badi.

Plusieurs conférences sur les différents aspects ont été prévues ainsi que des thèmes comme «le Tindé et ses variétés musicales, un exemple de préservation et de valorisation du patrimoine culturel immatériel», par Dida Badi de l'université de Tamanrasset, « Poésie de Tamahat » par Fertouni Mouloud de Tamanrasset et enfin «L'importance d'études sur les spécificités du Tindé dans la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel», par Saliha Snouci du Centre de recherche d'anthropologie d'Oran.

A cet effet, la conférencière alerte que « le monde universitaire local et international doivent s'impliquer de plus en plus dans les grands débats intellectuels qui touchent le fonds des sociétés humaines et ouvrent la voie à des visions comparatives, susceptibles de mieux comprendre les sociétés pour les rapprocher les unes des autres tout en préservant leur identité spécifique ».

D'autres manifestations figurent aussi au programme. Il s'agit d'une exposition d'arts traditionnels, l'art de vivre targuie, à travers les mille et une merveilles réalisées par les artisans. De l'animation aussi avec la participation de 18 associations spécialisées dans le Tindé. Comme à l'accoutumée les méharistes

où l'ardeur brille dans leurs yeux avec leurs chèches, n'ont laissé personne indifférent durant leurs exhibitions. Les organisateurs de cet événement veulent faire de ce rendez-vous un outil stratégique de développement de la région pour, à la fois, la désenclaver et garder les repères identitaires. Toutefois, les organisateurs souhaitent l'institutionnalisation de cet événement, et de toute sa symbolique que revêt cette musique spirituelle afin de préserver et de perpétuer ce patrimoine. A cet effet, un représentant du ministère de la Culture, en l'occurrence M. Abbas Salem, était sur place pour superviser l'événement. Selon le directeur de la Maison de la culture, M. Mahieddine Ben Mohamed, « cet événement culturel se veut un moment de la culture nationale avec de multiples dimensions ».

Et d'enchaîner que «Partant d'une vision où la culture et le tourisme culturel constituent un véritable moteur de développement durable, on se fixe comme objectif majeur l'initiation, la planification et l'accompagnement de toute activité favorisant ce genre de développement au sein de la ville de Tamanrasset. Agissant sur les niveaux national et international, on contribuera à promouvoir l'image de notre wilaya comme centre de paix et de dialogue aussi bien intra-qu'inter-culturel ». Et d'ajouter qu'« à travers une démarche qui à la fois valorise notre patrimoine matériel et immatériel et la création innovatrice, notre institution joue le rôle catalyseur de garder le lien entre l'âme séculaire de Tamanrasset et son avenir », a-t-il conclu.

I. A.